

§ III- NOTES D'ETUDES
ET SERMONS

3- SERMONS, N° 72

EUCCHARISTIE, N°1

+

EUCCHARISTIE

1

Alternative

—

Optio vobis datur ... eligite
hodie quod placet.

Jos. 24, 15.

Apposuit tibi (Dominus) aquam
et ignem : ad quod volueris, porrige
manum tuam - Ante hominem vita et
mors, ... quod placuerit ei, dabitur
illi.

Eccli.15, 17.18.

(a)

Appelé par la bonté de Dieu et le choix de
votre zélé et vénéré Pasteur à l'honneur d'évangéliser
vos âmes et de les préparer pour le Ciel, que de cho-

(a: Notes marginales:) Pourquoi sous le voile d'un
Sacrement.

I. Son Essence

II. Ses effets

III. Son usage.



ses n'aurais-je pas à vous dire, que de sujets importants n'aurais-je pas à traiter devant vous? Mais leur grand nombre même m'épouvante; je craindrais qu'en touchant l'une après l'autre en si peu de temps tant de questions sérieuses et délicates, nous ne puissions arriver à en approfondir aucune sérieusement et que vous-mêmes perdus dans cette multitude de préceptes et de conseils vous ne sachiez vous rattacher véritablement à aucun; je crains que passant si rapidement sur les eaux de votre âme ils n'y laissent aucune trace sérieuse, aucun sillon véritable et profond. Semblable au voyageur qui repose un instant ses regards sur les rives du fleuve au moment où toutes leurs beautés s'étalent et défilent devant lui, il les contemple, il les admire mais sans s'y attacher et demain il ne lui restera plus de son voyage que quelques tableaux vagues et indécis, déjà à demi-effacés de son souvenir.

Aussi bien, tout ce qui est vrai et bon se touche et se tient. C'est comme les anneaux d'or d'une même chaîne. Prenez là par tel anneau qui vous plaira tous les autres suivront.

Parmi tous ces anneaux, j'en choisis un brillant et glorieux entre tous, l'anneau principal auquel se rattachent tous les autres anneaux et la religion tout entière, je veux parler de l'Eucharistie.

Si seulement il m'était donné, durant tout ce mois, de faire naître ou grandir en vous la foi et l'amour de la Très Sainte Eucharistie, j'aurais tout fait; tout le reste viendrait avec elle. Les mauvaises passions seraient vaincues et muselées, et toutes les bonnes passions recevraient en elle et par elle un élan digne d'elles et un aliment capable de les assouvir, tout en les réglant /assouplissant/.

Toutes nos instructions, à quelques exceptions près, rouleront donc désormais sur la Très Sainte Eucharistie.

Je commencerai dès ce soir en vous expliquant les motifs de mon choix et en vous excitant à un choix semblable.

Ave Maria.



Nous lisons au second Livre de la Genèse que Dieu avait planté dans le Paradis de délices, toutes sortes d'arbres chargés des fruits les plus beaux à la vue et les plus agréables au goût. Il les avait tous mis au service de nos premiers parents; ils pouvaient en user tout à leur aise, au gré de leurs désirs et cependant tant de fruits savoureux ne leur suffirent pas. Au milieu du Paradis, ajoute l'Auteur Sacré, Dieu avait planté /côte à côte/ en outre deux arbres, arbres mystérieux dotés de propriétés étonnantes /singulières/ ; l'un se nommait: l'Arbre de vie et l'autre : l'Arbre de la science du Bien et du Mal, mais on eût pu l'appeler en toute vérité l'arbre de mort, puisque c'est par lui que le péché est /entré dans le monde/ descendu dans l'âme de nos premiers parents et par le péché la mort.

C'est là, au centre du Paradis, dans ce lieu tout peuplé d'ombre et de mystères que l'Ecriture Sainte nous montre nos premiers parents, pour la première fois depuis qu'ils sont sortis des mains du Créateur.

Quel singulier spectacle et bien propre à faire réfléchir.

Voilà le premier homme et la première femme /établis, se promenant/ installés dans le Paradis comme des rois dans leur domaine. Tous les arbres de l'Eden sont à leur service, leurs branches chargées de fruits admirables et délicieux ploient sous le faix et semblent d'elles-mêmes les inviter à les soulager en les cueillant. Ils en cueillirent sans doute, ils en goûtèrent, ils en trouvèrent de toutes les formes, de toutes les saveurs. Et cependant les voilà! dédaignant tout le reste, les voilà! toute leur attention, toute leur pensée, tous leurs désirs se reportent et se concentrent sur un seul point du Paradis, sur les deux arbres mystérieux plantés au centre. - Pourquoi cela? -

De ces deux arbres l'un est chargé de promesses immortelles, il se nomme l'Arbre de vie. L'autre au contraire est tout chargé, tout accablé de menaces de mort : Le jour où vous mangerez du fruit de cet arbre, avait dit Le Seigneur, vous mourrez de mort!...

quel contraste!

Et cependant, par quelle étrange aberration, quelle inconcevable folie, dédaignent-ils l'arbre de vie (car il n'est dit nulle part qu'ils en aient seulement goûté) et choisirent-ils au contraire l'Arbre de



mort?

Pourquoi cela?

Ce ne fut pas l'attrait du fruit défendu comme on le pourrait croire, car tout revêtus encore d'innocence, ils étaient doués alors d'une rectitude parfaite dans leur intelligence et dans leur volonté!.. Non, ce qui les attira vers ces deux arbres ce fut l'attrait souverain du mystère... et ce qui les fit incliner vers l'arbre de la mort, ce fut, nous le dirons plus loin, la malice et l'inférieure astuce du Tentateur. (a)

Or, rien de nouveau sous le soleil, a dit l'Ecclésiaste et ce qui s'est vu aux premiers jours du monde, c'est encore ce qui se voit tous les jours.

Veillez me suivre et m'aider à creuser un peu cette féconde pensée : (b)

I - Comme dans le Paradis de délices laissez-moi d'abord vous montrer sur la terre d'exil, deux arbres aussi, l'arbre de vie et l'arbre de mort, au pied desquels sont rangés tous les hommes et vers lesquels tous les hommes tournent instinctivement leurs regards - Ante hominem vita et mors.

II - Tous deux sont pleins de mystère, mais l'un aboutit à la vie et l'autre infailliblement à la mort - Ante hominem vita et mors.

Vous verrez ces choses, et après les avoir vues et méditées il ne vous restera plus qu'à choisir.

- Ante hominem vita et mors... ad quod volueris porrige manum tuam quod placuerit ei, dabitur illi -

(a: Texte barré:) ... ce fut la présomption, le faux amour de soi, l'orgueil!

(b: Note marginale barrée:) I - Nous sommes instinctivement inclinés vers ce qui est mystérieux.

II - Deux arbres mystérieux au pied desquels doivent se ranger et se partager tous les hommes.



I

J'ai beau regarder autour de moi, Mes Frères, je ne découvre aujourd'hui véritablement que deux voies dans la vie : La première c'est celle de Dieu, de la religion, de la piété et elle conduit directement, insensiblement, inévitablement à l'Eucharistie en cette vie, en attendant le Ciel, qui n'est autre que l'Eucharistie dans sa plénitude, sa perfection définitive. La deuxième c'est celle du monde, des fêtes, des biens et des joies de ce monde et elle conduit directement, presque infailliblement aussi au péché, en cette vie, en attendant l'Enfer qui n'est autre que le péché dans tout son développement et tout son cortège de hontes et de douleurs sans fin. Je le répète : deux voies : celle de Dieu qui aboutit au fruit de vie, à l'Eucharistie, celle du monde qui aboutit au fruit de mort, au péché.

Je le sais, il ne manque pas en apparences de voies, moyens intermédiaires qui trompent et séduisent bien des gens, mais ce sont des chemins rompus, des sentiers sans issue; si faciles et si riants qu'ils soient ou qu'ils paraissent, ils ne peuvent mener bien loin, tôt ou tard il en faudra bien sortir et se décider alors pour l'une ou l'autre des deux grandes voies tracées : qui aboutissent à l'Eucharistie ou au péché en cette vie, au Ciel ou à l'Enfer après la mort.

Et d'où vient donc qu'il nous faille infailliblement aboutir un jour au fruit défendu ou au fruit de vie, au poison ou au pain des Anges, au péché ou à l'Eucharistie. D'où vient qu'il n'y ait pas de milieu. Qui fait cela? Ah! c'est là le point saillant de la question. Ecoutez : (a)

Tout être cherche instinctivement le bonheur et il ne s'arrêtera dans cette (recherche) poursuite désespérée, c'est là une loi de sa nature, que lorsqu'il l'aura atteint enfin, comme le pendule cherche son centre de gravité, son équilibre.

(a: Première rédaction barrée:) Je vous l'ai dit : l'Invincible attrait du mystère - Cela est vrai de nous comme de nos premiers parents.

Tout être est fait pour le bonheur, selon sa nature et c'est pourquoi tout être cherche instinctivement le bonheur - Nous, les hommes comme tous les autres, nous plus que tous les autres parce qu'avec l'instinct qui



Nous sommes faits pour être heureux et bon gré mal gré nous voulons l'être ou le devenir. Et c'est pourquoi nous sommes en quête de bonheur, comme tous les autres êtres, plus que tous les autres car nous, nous n'avons pas notre instinct seulement pour nous y pousser, nous avons de plus notre intelligence pour nous dire que c'est là notre destinée, et notre volonté pour nous crier : Il me faut cela ! - Et c'est pourquoi l'on nous rencontre si souvent errants, rôdant comme des animaux affamés par tous les chemins de la vie, ou comme des mendiants sans ressources et sans pain, tendant les mains à tous les passants. (a)

Et cependant il ne manque pas certes, autour de nous dans le monde de biens et de joies dont nous puissions légitimement user. En rejetant l'homme de sa présence pour le punir de son péché, Dieu comme une mère tendre lui a préparé une route toute semée de ses bienfaits, il en a peuplé d'avance notre terre d'exil; il n'a pas voulu que notre prison fût trop triste, trop douloureuse, il a étendu sous nos pas des tapis de fleurs et de verdure, il a déroulé sous nos yeux comme des tableaux tantôt gracieux, tantôt grandioses, toutes les merveilles de la terre, des mers et des Cieux. Pour la joie de notre intelligence, il a soulevé de temps en temps un coin du voile qui nous cache tous ces mystères et nous a laissé plonger un regard furtif sur ces abîmes de sa Sagesse infinie et de son inépuisable bonté; et pour la consolation de notre cœur il nous a donné les joies de la famille, si douces, si multiples, si variées, les épanchements de l'amitié, et ces autres amours plus mâles et plus savoureux encore peut-être que nous nommons, amour du Beau, du Bien, du Vrai, amour de nos frères, amour de la Patrie, amour des âmes /et/ de l'Eglise et de la Liberté - Mais tout cela, com-

nous y pousse, nous avons de plus l'intelligence et la volonté qui nous y inclinent aussi et c'est pourquoi nous nous en allons cherchant par tous les moyens, à être heureux, c'est pourquoi l'on nous rencontre si souvent rôdant, comme des chiens affamés, par tous les sentiers de la vie ou comme des mendiants dénués de tout, tendant les mains à tous les passants.

(a: Note marginale:) Tout le monde cherche le bonheur. Il n'est nulle part dans les biens visibles - on le cherche et on l'espère en tout ce qui est mystérieux.



me tous les fruits du Paradis de délices ne suffirent pas à nos premiers parents, tout cela ne nous suffit pas non plus. Outre que tous n'ont pas les moyens de jouir de toutes ces joies, elles sont même, chez ceux qui les possèdent empoisonnées par toutes sortes de soucis, d'appréhensions et d'inquiétudes inséparables de leur possession, et toujours à qui a mis tout son coeur et toute son espérance dans ces choses, toujours apparaît /au loin/ à l'horizon le spectre de la mort, hideux et menaçant, le bras levé déjà prêt à faucher d'un seul coup toutes ces espérances et au moindre caprice à trancher tous ces liens. Mais rejetons un instant dans l'oubli ces frayeurs /soucis/ incessantes et ces visions sinistres dont toute joie humaine est mêlée, est-ce encore là le bonheur! - O vous les Privilégiés de la vie, vous que l'on nomme les heureux du siècle, répondez-moi? - Je vous suppose entourés de toutes les aises, de toutes les richesses, de toutes les gloires, de toutes les joies humaines désirables; en outre, affranchis, je le suppose des menaces de l'avenir, vous n'êtes pas non plus en proie aux déchirements de la conscience, non, ces biens que vous possédez, dont vous usez à votre guise, je les suppose légitimes, parfaitement légitimes, et j'admets que leur possession vous soit assurée tout le temps que vous passerez sur la terre. Est-ce tout ce que vous vouliez? Est-ce là vraiment le bonheur? Répondez-moi? Les désirs de votre âme sont-ils épuisés déjà, ne sentez-vous plus bouillonner et surgir en vous de nouvelles aspirations? Et quand la mort viendra frapper à votre porte pourrez-vous lui dire : C'est bien, nunc dimittis je suis satisfait. Je ne désire plus rien au-delà de la vie.

Hélas! tant de richesses, tant de biens de toutes sortes au lieu d'apaiser les désirs de notre âme n'ont fait que les exciter et les aggrandir. Autrefois quand nous étions moins riches des biens de la vie, il nous semblait qu'une fois arrivés là, il ne nous resterait plus rien à souhaiter, mais quand on boit aux coupes de la terre on n'est pas long à en découvrir le fond, quand on commence à sonder les biens, les joies, les gloires de la vie, quand on veut descendre au fond des sciences ou des affections humaines on n'est pas long à en rencontrer les bornes. Quel désenchantement alors! Quelle désillusion! Jamais on n'avait trouvé là le plein rassasiement de son âme, on avait eu d'autres déceptions déjà, mais du moins tant qu'on n'avait pas tout vu, tout essayé, tout goûté, il restait encore l'espérance... On couvrait du voile de l'oubli tout ce que l'on en savait déjà, toutes les dé-



sillusions passées, et l'on se jetait à corps perdu, avec une sorte de frénésie vers ce que l'on en ignorait encore, on croyait surprendre comme les entre-lueurs d'une autre aurore, on croyait respirer déjà comme les parfums d'une autre terre, terre enchantée où tous les rêves allaient devenir des réalités... Il y avait alors des moments d'une indicible ivresse, des transports de joie inexprimable, quelque chose nous criait au fond de l'âme : C'est là, c'est là ne vois-tu pas? à deux pas d'ici - Courage, courage, un effort encore, encore un jour de patience et tu toucheras enfin au terme de tes vœux! - Douce espérance, encore que toute d'illusion!... - Mais maintenant on a tout vu, tout touché du doigt, tout épuisé, on est arrivé au bout de toutes ces choses... Dans toutes ces joies on a rencontré le fond.... Que faire? Que devenir? Resserrer ses désirs dans des digues comme les eaux des fleuves ou comme aux flots de la mer leur donner pour barrière les plages mêmes qu'ils ont converties en désert et leur traçant une ligne sur le sable leur crier, comme aux vagues : Vous irez jusquelà, mais pas plus loin! (a)

Hélas! ce n'est pas possible. Nous sommes destinés à des joies infiniment supérieures, aux joies innarrables et éternelles de la possession de Dieu dans le Ciel, et nous avons beau faire, toujours, même à notre insu, nous soupirerons vers cette félicité sans égale; et rien au monde ne sera capable de comprimer la véhémence de nos désirs. On arrêterait plutôt le vent qui se précipite en furie ou l'éclair qui déchire la nue, ou la foudre qui roule et gronde au haut du Ciel - ou si l'on parvient à les comprimer quelque temps ces ardentes aspirations de l'âme, il en sera d'elles comme de la vapeur, tôt ou tard elles briseront leurs barrières et s'élanceront au dehors plus furieuses, plus impatientes que jamais!...

Et toutes ces choses, ces joies soutenues par l'espérance, ces espérances suivies de désenchantements et de vides, il ne faut pas longtemps pour les éprouver. Elles mettent quelquefois moins de temps à se produire et à se succéder dans une âme que je n'en ai mis à vous les dire, et dans tous les cas, même pour les âmes les moins réfléchies /sérieuses/ quelques années suffisent à ce résultat, si peu que l'on ait vécu et que l'on ait su penser et réfléchir.

(a: Note marginale:) colonne d'Hercule : nec plus ultra!



Vous m'avez compris, Mes Frères, j'ai supposé une âme honnête et pure encore, insensible ou indifférente encore aux joies de la piété mais se tenant aussi à l'écart des joies criminelles, et se préservant de souillure. Sans haïr Dieu, sans même l'oublier entièrement, elle s'est laissée prendre aux séductions du monde, elle l'admire, elle l'aime, elle le recherche, elle se mêle à ses joies, à ses fêtes, elle veut user et jouir de tout ce qui, devant sa conscience, ne lui semble pas une injustice ou une souillure. Mais peu à peu, comme je vous l'ai dit tout à l'heure, cette âme en est arrivée à toucher le fond de toutes ces choses (a), elles n'ont réussi qu'à tromper sa faim quelque temps et non pas à l'apaiser; c'étaient des amorces du bonheur, mais ce n'était pas le bonheur véritable. Où est-il? Où le chercher? Il ne lui reste plus qu'une ressource, se jeter en dehors de cette voie qu'elle a suivie jusqu'à ce jour et où elle n'a plus rien à apprendre ni à espérer, et chercher autour d'elle dans ce qu'elle ne connaît pas encore. Qui sait si elle ne va pas quelque jour rencontrer là ce qu'elle cherche. En cette perplexité, si quelque chose se présente à elle enveloppée d'ombre et de mystère elle ne peut s'empêcher de tressaillir. (b) Peut-être le bonheur est-il là, se dit-elle - Peut-être n'y a-t-il plus que ce voile entre lui et moi - Le mystère a toujours eu pour le cœur de l'homme un invincible attrait et il le doit à ce "peut-être," même ce que l'on nomme l'attrait du fruit défendu au fond n'est pas autre chose. Tout ce qui est défendu se montre à nous enveloppé de mystère, et s'il nous séduit, s'il nous attire tant ce n'est pas précisément parce qu'il est défendu, c'est parce qu'il est mystérieux et que nous avons quelque vague espérance d'y rencontrer peut-être un aliment à notre faim. Il n'est rien d'ailleurs d'étonnant que le mystère ait tant d'attrait pour l'homme quand lui-même est pour ainsi dire, tout pétri de mystère des pieds à la tête, tout enveloppé de mystère. Le plus profond mystère plane, pèse en effet sur la création de l'âme humaine aussi bien que sur celle de nos corps, et sur leur étroite et indissoluble union en cette vie, et sur leur séparation à la mort et sur leur réunion future dans l'éternité. Et puis la félici-

(a: Première rédaction:) ... et parce qu'elle a par une conséquence de sa destinée et une nécessité de sa nature, des désirs infinis ...

(b: Phrase barrée:) Qui sait s'il n'est pas là-dessous, se dit-elle - Peut-être!...



té réservée à l'homme après la vie n'étant encore pour lui qu'un immense mystère, il est naturel qu'il la cherche d'avance dans tout ce qui est mystérieux, espérant en trouver déjà quelque avant-goût anticipé. De là cette inclination naturelle et presque irrésistible vers tout ce qui est mystérieux, penchant instinctif et tout-puissant qui devient vous l'avez vu, suivant qu'on le dirige ou qu'on en abuse, le principal ressort des grandes âmes, comme aussi pour les âmes avilies une excitation incessante à s'enfoncer de plus en plus, dans toutes les injustices, dans toutes les bassesses, dans toutes les turpitudes.

C'est lui, je le répète, c'est cet instinctif et invincible attrait du mystère qui a entraîné nos premiers parents au pied des deux arbres mystérieux plantés au centre du Paradis terrestre - C'est ce même attrait invincible qui prenant l'âme au point où nous l'avons laissée vient la jeter encore toute haletante au pied de deux autres arbres plus mystérieux encore et dont ceux de l'Eden n'étaient que l'image : l'un c'est l'arbre de vie, l'autre c'est l'arbre de mort, l'arbre de la science du bien et du mal - L'un c'est le Sacrement de l'Eucharistie et l'autre le péché ou si vous me permettez de le dire : le sacrement du péché.

II

(a)

Tous deux sont pleins de mystère, mais l'un aboutit à la vie et l'autre infailliblement à la mort.

Il ne pouvait nous donner rien de plus que lui-même, et c'est ce qu'il nous a donné dans l'Eucharistie, mais il l'a fait avec des ménagements, avec une délicatesse d'amitié vraiment inouis. En se donnant à nous il s'est caché par ménagements pour notre faiblesse, par respect pour notre liberté, pour ne pas violen-

(a: Première rédaction barrée:) Oh! comme le Seigneur a été bon pour nous et comme il a montré qu'il nous connaissait bien en instituant l'Eucharistie. Dans l'Eucharistie il nous donne tous les biens en se donnant lui-même, mais à la grandeur du don il a joint toutes les dé-



ter notre amour et lui laisser tout le mérite de la spontanéité et du choix. Il s'est caché sous d'humbles et pauvres apparences pour ne pas effaroucher les humbles et les pauvres; il s'est caché sous les apparences du pain pour encourager même les plus timides à le venir recevoir, et enfin en couvrant ainsi de ces voiles mystérieux ce qu'il y a de plus grand au monde : sa divinité et son humanité, il a donné un aliment à ce besoin de mystère et de merveilleux qui nous tourmente, et tandis qu'il se mettait par là à la portée des hommes, même les plus naïfs et les plus grossiers, il présentait aux intelligences plus élevées un abîme de merveilles qu'elles peuvent éternellement sonder et approfondir sans en jamais toucher le fond, une source inépuisable de vie où elles peuvent incessamment puiser sans crainte de l'épuiser jamais.

Le sacrement de l'Eucharistie est véritablement l'arbre de vie, car le fruit divin que nous donne cet arbre est le vrai pain de vie, le vrai pain descendu du Ciel pour la nourriture de nos âmes, je veux dire Notre Seigneur Jésus-Christ, mais vous comprendrez mieux ces choses après nos prochaines instructions.

Il est mystérieux comme l'arbre de vie et de là lui vient son nom de Sacrement, car sacrement veut dire à la fois chose sacrée et chose mystérieuse. (a)

L'Eucharistie peut aussi être appelée véritablement l'arbre de la science du bien, car l'âme la plus simple qui s'en nourrit ardemment et assiduellement reçoit l'intelligence et comme une claire vue des choses de Dieu qui plus d'une fois a étonné les Docteurs eux-mêmes

licatesses d'une généreuse amitié. Il se donne à nous, mais en s'enveloppant de mystère ce qui ajoute en même temps et au mérite de notre foi et au charme du don lui-même. Il se donne à nous, mais caché sous des voiles si humbles à la fois et si sublimes que les humbles n'en puissent être éblouis, ni les pauvres épouvantés, ni et que les grandes âmes ...

(a: Note marginale:) "Sacramentum idem est sacrum signum"
(S. August.)

"Sacramentum idem est quod sacrum secretum"
(S. Th. 3p. q.60, a.1, ad.2.)



et les a dépassés; (a) mais sans parler de grâces exceptionnelles (b) rien n'est beau, rien n'est touchant, rien ne m'émeut comme l'extrême délicatesse surnaturelle et le sens exquis des choses de Dieu que nous rencontrons souvent dans les âmes déjà mûres qui depuis leur enfance n'ont cessé d'être affamées et de se nourrir assiduellement du Pain des Anges. Sans instruction quelquefois, elles ont comme une intuition divine qui leur fait pressentir et deviner ce qu'elles n'ont jamais appris. Elles connaissent sans qu'on leur ait enseigné, tous les raffinements de la vertu la plus héroïque, toutes les délicatesses de la plus admirable charité. Quant au mal, c'est à peine si elles soupçonnent son existence; comme elles s'estiment fort imparfaites, elles se persuadent aisément que tout ce que Dieu a mis de bon en elles se trouve bien plus abondamment encore dans les autres; et on les ferait tomber de /leur/ haut si on leur disait que les âmes qui leur ressemblent sont une exception et que la plupart sont toutes plongées dans l'indifférence, dans la tiédeur, dans toutes les turpitudes du péché. O âmes saintes, âmes pures, âmes divines, si j'ose le dire et qu'il ne faudrait contempler qu'à genoux par respect pour Celui qui a pris en vous son domicile, et vous remplit sans cesse de la Gloire de sa présence, ô âmes saintes, vous avez véritablement reçu la Science du Bien.

Mais hélas! devant l'âme fatiguée de l'impuissance des joies légitimes de la vie, à côté de l'Eucharistie se dresse un autre arbre mystérieux : le Péché. Le péché lui aussi est une sorte de sacrement et si les mots ne jureraient pas il faudrait l'appeler un sacrement diabolique - Le sacrement a dit S. Thomas est un secret sacré, un signe divin qui imprime à l'âme le caractère divin; le péché est un secret infernal, un signe diabolique qui imprime à l'âme le caractère de la bête, le caractère du démon - *characterem bestiae - characterem ejus* (Ap. 19, 20 - 20, 4.) comme parle l'Apocalypse.

(a: phrase barrée:) Ce fut là un des singuliers privilèges accordés par Dieu à Sainte Catherine. ...

(b: phrase barrée:) ... causées dans quelques âmes d'élite par la réception habituelle de la Très Sainte Eucharistie.

(c: Note marginale:) ... qui est diabolus et satanas.
(Ap. 20, 2.)



On l'a dit avec raison le démon est le singe de Dieu, c'est ici surtout qu'on doit le dire. Connaissant notre nature lui aussi il s'efforce de se gagner nos âmes, comme Dieu, par l'attrait /l'appât/ du mystère. De là ces mystères d'Isis, de Flore, de Cybèle, de Vénus, de Priape, dont le culte du paganisme était tout rempli, de là encore ces séductions voilées sous lesquelles se présente encore le plaisir. Il n'a rien pour rassasier nos âmes, mais il s'efforce de (a) racheter sa pauvreté par la perfidie. S'il se montrait à l'homme tel qu'il est, il en aurait bien vite touché le fond et senti la vanité et il le rejetterait, aussi ne se livre-t-il à lui qu'à demi; il ne soulève que peu à peu le voile qui recouvre le mystère de ses turpitudes; il en découvre toujours assez pour exciter la curiosité de l'homme, pas assez pour lui enlever l'espérance de trouver plus loin ce qui manque encore à son bonheur. De là cette curiosité impatiente et fébrile qui fait le fond de toutes les âmes livrées au plaisir et qui les entraîne peu à peu par cette habile combinaison de déceptions et d'espérances jusqu'aux bas-fonds du vice, jusqu'aux plus honteuses turpitudes, jusqu'aux plus hideuses monstruosités... Et c'est ainsi qu'il justifie avec une rigoureuse exactitude l'antique nom qu'il a reçu de Dieu : arbre de la science du bien et du mal. La science du mal, l'âme livrée au péché la possède dans sa plénitude, son coeur en suinte, sa pensée en est toute remplie, elle a le secret de voir le mal dans les choses les plus simples et de se servir de tout, même des choses les plus sacrées, pour l'accomplir; quant à la science du bien et du mal elle l'a sans peine par la comparaison qu'elle peut faire de ce qu'elle était autrefois avec ce qu'elle est aujourd'hui - Arbre de la science du bien et du mal, bien digne aussi d'être appelé arbre de mort, car de celui-là comme de celui planté au Paradis terrestre, le Seigneur a dit à l'homme : Le jour où tu mangeras du fruit de cet arbre tu mourras du mort - De là son nom de péché mortel.

Voilà, Mes Frères, les deux routes maintenant parfaitement dessinées. L'une par les joies et les épines aussi de la vertu et de la piété, conduit à l'Eucharistie, source intarissable de biens et avant-goût de la Béatitude à venir. L'autre par les folles et douloureuses joies du monde aboutit au Péché, citerne percée et toujours vide, et dont l'eau bourbeuse et amère se change en vapeur brûlante dès que nous l'avons portée à nos

(a): le mot "de" n'existe pas dans le texte.



lèvres pour les rafraîchir - Apposuit tibi Dominus aquam et ignem - Le Seigneur nous présente dans l'une une eau qui rafraîchit et désaltère, dans l'autre un feu qui la brûle et l'autel sans cesse. L'une et l'autre vous promettent le bonheur, mais ce que l'un, le péché promet, l'autre, l'Eucharistie seule le donne. L'un a des menaces de mort, l'autre a les promesses de la vie éternelle. Ante hominem vita et mors - A vous de choisir. Ad quod volueris, porrigere manum tuam, quod placuerit ei, dabitur illi.

Et maintenant par quel étrange aveuglement la masse des hommes choisit-elle le fruit de mort, le Péché et délaisse-t-elle l'Eucharistie! - Ah! dites-moi d'abord vous aussi, par quelle étrange aberration, par quelle inconcevable folie nos premiers parents dédaignèrent-ils, eux aussi, l'arbre de vie (car il n'est dit nulle part qu'ils en aient goûté seulement) et lui préférèrent-ils l'arbre de mort. Les raisons sont les mêmes. Ah! c'est là, Mes Frères, l'infamale astuce et le triomphe du Tentateur.

C'est que pour nous perdre il ne craint pas de recourir aux plus vils moyens. Il descend jusqu'aux bas-fonds de notre être, il en remue la vase amoncelée et parvient ainsi à nous effacer ou du moins à nous cacher à nous-mêmes la face de Dieu qui se reflétait en nous. Et au lieu que Dieu cherche à se gagner nos corps même et ennoblir notre chair, s'attachant d'abord nos âmes et prend en nous l'esprit, le Tentateur au contraire pour enchaîner et ravaler l'Esprit s'attaque directement à la chair. Il sait que nous portons en nous trois concupiscences, la concupiscence des yeux, la concupiscence de la chair et l'orgueil de la vie et il s'efforce de nous séduire par ces trois concupiscences à la fois. Il le fit pour nos premiers parents, il le fait aussi pour nous. Il tenta la première femme par les sens : "Elle vit, dit l'Auteur Sacré, que ce fruit devait être savoureux au goût, qu'il était beau à l'oeil et délicieux à la vue. Il la tenta par la curiosité : dès que vous en aurez mangé, disait-il, vos yeux s'ouvriront - comme s'il leur promettait la révélation de quelque mystère - Il la tenta par l'orgueil - Et eritis sicut dii - et vous serez comme des Dieux, leur dit-il, sachant le bien et le mal.

Il agit de même à notre égard; il nous présente le péché sous trois aspects différents : sous l'apparence du plaisir, comme un aliment incessant à notre curiosité, comme un acte d'esprit fort, de libre penseur et sous couleur de Liberté.



Mais ce n'est pas /les temps/ le lieu d'insister davantage sur ces choses. Je me hâte donc de conclure : (a)

Votre vie et votre avenir sont entre vos mains, choisissez aujourd'hui ce qui vous plaît ou du faux bien ou du seul bien véritable, du poison ou du pain, du fruit de mort ou du fruit de vie, de l'Eucharistie ou du péché. Essayez ce que vous voudrez, prenez tel sentier qui vous plaira parmi les sentiers de la vie, tôt ou tard il vous faudra en revenir à ce point, opter entre ces deux. Vous ne pouvez rester indécis et neutres; ô vous qui vivez loin de l'Eucharistie, ne comptez pas sur le statu quo, tôt ou tard vous deviendrez infailliblement ou meilleurs ou plus mauvais. Vous vous rapprocherez de Notre Seigneur Jésus-Christ ou du démon. Or, Notre Seigneur vous conduira à l'Eucharistie et le démon au péché, sous ses formes diverses.

Je sais bien qu'il est en dehors de la vraie foi quelques âmes droites et sincères qui craignent Dieu et le servent avec une certaine fidélité et ne croient pas à l'Eucharistie. Celles-là je ne les accuse pas, je les plains. Elles sont des nôtres, et si elles comprenaient une fois l'Eucharistie, elles en seraient affamées; elles ne pourraient plus vivre sans Elle, elles ne dédaignent pas l'Eucharistie, elles l'ignorent. Ce n'est donc pas à elles que je m'adresse. Je les plains je ne les accuse pas; je les plains et j'ai la ferme confiance qu'elles ne persévéreront jusqu'à la mort dans leur erreur, si jusqu'à la mort elles persévèrent dans leur bonne foi.

Il est aussi des âmes qui semblent vouloir associer ces deux choses incompatibles et qui passent alternativement du péché remis à l'Eucharistie et de l'Eucharistie au péché - mais ce n'est là qu'un état transitoire. De deux choses l'une, ou ces âmes luttent avec générosité et alors infailliblement tôt ou tard elles resteront maîtresses du champ de bataille et s'attacheront définitivement au pain de vie, ou bien elles se

(a: Première rédaction barrée:) Le choix est en vos mains disait Josué aux tribus d'Israël. Le choix vous est laissé. Choisissez aujourd'hui ce qui vous plaît, ou des faux dieux ou du seul Dieu véritable. Je vous dis de même, votre vie et votre avenir sont entre vos mains.



laissent vaincre sans combat, âmes lâches et dégénérées toujours disposées et à tendre leurs mains aux pardons du Seigneur et à tendre leurs bras aux chaînes du démon, et celles-là, si quelque grand coup du Ciel ne les arrache à leur torpeur, ces âmes infailliblement délaisseront un jour l'Eucharistie et se jetteront pieds et poings liés dans le péché et dans la mort - On ne peut pas servir deux maîtres à la fois, ni marcher à la fois par deux chemins si contraires.

Tous, tant que nous sommes, il nous faut donc choisir entre ces deux routes tracées : l'une conduit au péché dans cette vie, à l'enfer après - l'autre aboutit à l'Eucharistie sur la terre, à la vision béatifique au Ciel. (a)

Choisissez! pour moi mon choix est fait et le vôtre aussi, âmes pieuses et vous aussi chers petits enfants; loin de nous toutes les folies de la terre, loin de nous tous les mensonges du péché. A nous Jésus, à nous l'Eucharistie, à nous le Ciel, un jour! Laissez-moi dire à nous tous! ego autem et domus mea serviemus Domino - Moi, avec tous les Saints, c'est le Seigneur que je choisis. (Jos. 24,15)

C'est la grâce que je vous souhaite.

+

(a: Première rédaction barrée:) ... Choisissez - Optio vobis datur : eligite hodie quod placet. Choisissez ce que vous préférez. Pour nous, comme disait Josué, notre choix est fait depuis longtemps - Ego autem

